

Pluralisme religieux et cohabitation au sein de la sphère islamique dans le village de Sabtenga, province du Boulgou (Burkina Faso)ⁱ

Yacouba CISSAO¹

Résumé

Le pluralisme religieux est un fait qui s'observe au Burkina Faso et il se traduit par des tensions, des rivalités ou des concurrences résultant de la coexistence de différentes tendances dans un espace donné. L'histoire montre que la trajectoire de l'islam a été jalonnée par de multiples conflits entre différents courants qui ont émergé au fil du temps. Ces conflits sont souvent apparus à l'intérieur de ces courants pour des raisons de leadership. Cet article s'inscrit dans la série des travaux qui essaient de porter un regard sur les dynamiques religieuses au Burkina Faso. À partir de données socio-anthropologiques collectées principalement entre 2014 et 2019 dans le département de Tenkodogo dans la province du Boulgou au centre-est du pays, il décrit et analyse la cohabitation entre différents groupes au sein de la sphère islamique villageoise. Plusieurs facteurs comme les dissensions liées à la chefferie coutumière, les migrations et mobilités transnationales des leaders religieux coïncident pour créer des conditions favorables à une reconfiguration du paysage islamique local. Ces rivalités et concurrences entre différentes tendances islamiques traduisent une quête de légitimation sociale.

Mots-clés: Pluralisme religieux, Islam, Conflits, Boulgou, Burkina Faso

Religious pluralism and coexistence within the Islamic sphere in the village of Sabtenga, Boulgou province (Burkina Faso)

Abstract

Religious pluralism is a reality in Burkina Faso, and it results in tensions, rivalries, and competition arising from the coexistence of different tendencies within a given space. History shows that the trajectory of Islam has been marked by multiple conflicts between different currents that have emerged over time. These conflicts have often arisen within these currents for reasons of leadership. This article is part of a series of works that attempt to examine religious dynamics in Burkina Faso. Based on socio-anthropological data collected mainly between 2014 and 2019 in the department of Tenkodogo in the province of Boulgou in the centre-east of the country, it describes and analyses the coexistence of different groups within the village Islamic sphere. Several factors, such as dissensions related to traditional chiefdom, migration and the transnational mobility of religious leaders, coincide to create conditions conducive to

¹ Socio-anthropologue, Chercheur au CNRST/Institut des Sciences des Sociétés

*Auteur correspondant : Yacouba CISSAO, Email : cissaoyacouba@yahoo.fr.
ORCID : 0009-0007-2697-6107

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v41i2.1990>

a reconfiguration of the local Islamic landscape. These rivalries and competitions between different Islamic tendencies reflect a quest for social legitimacy.

Keywords: Religious pluralism, Islam, Conflicts, Boulgou, Burkina Faso

Introduction

Au Burkina Faso, l'islam représente actuellement la religion majoritaire pratiquée par 63,8 % de la population (INSD, 2022). Selon A. Koanda (1989), bien qu'il ait été minoritaire jusqu'à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, il s'est considérablement développé avec la création en 1962 du regroupement des musulmans au sein de la Communauté musulmane de Haute-Volta, devenue ensuite la Communauté musulmane du Burkina Faso. Une étape importante dans l'expansion de l'islam a été les changements structurels liés, selon M. Vitale (2012 : 367), au « processus de démocratisation des années 1980, à la crise des régimes autoritaires, à la politique de libéralisation souhaitée par les États et à la présence d'organisations humanitaires internationales confessionnelles, qui ont créé les conditions d'une implication plus directe des acteurs religieux dans les affaires publiques, leur offrant une grande visibilité ». Ces acteurs religieux sont engagés dans ce qui apparaît aux yeux de certains auteurs (M. Saint-Lary, 2011; M. Saint-Lary, F. Samson et L. Amiotte-Suchet, 2011) comme une réislamisation, comprise comme l'impulsion à rectifier les pratiques des musulmans dans laquelle s'inscrivent les chefs religieux au Burkina Faso. Toujours décrite comme un renouveau islamique (M. Kaag et M. Saint-Lary, 2011), cette tendance se traduit sur le terrain par une forte présence d'ONG qui contribuent à dynamiser le secteur religieux musulman (Y. Ouédraogo, 2017), notamment par l'occupation progressive et systématique des médias par différentes tendances au sein de la sphère islamique (F. Samson, 2011).

Selon Y. Ouédraogo (2015), les différents courants présents dans l'espace islamique burkinabè sont : le courant communautaire regroupant des militants issus de la communauté musulmane du Burkina Faso créés dans les années 1960 et dont beaucoup se revendiquent comme « musulmans simples » ou « musulmans ordinaires » ; le courant wahhabite formé par des sunnites, basé sur le Mouvement sunnite de Haute-Volta / Burkina-Faso ; le courant confrérique soufi composé des Qadiriyya et des Tijaniyya ; le courant francophone composé d'organisations d'élèves et étudiants musulmans et de musulmans utilisant exclusivement la langue française comme référent linguistique ; le courant Tabligh qui est un mouvement de da'wa (prosélytisme) ; le courant Ahmadiyya qui est un mouvement réformiste

largement rejeté par les autres courants. Il est important de noter que la plupart de ces courants ont émergé progressivement à partir de la démarcation de leurs adeptes de la Communauté Musulmane du Burkina Faso qui, selon A. Koanda (1989 : 84), désigne avant 1973 « tous les musulmans du pays sans distinction ».

Aujourd'hui, bien qu'il n'existe pas de chiffres précis à ce sujet, on estime que le courant majoritaire au Burkina Faso est celui des musulmans dits ordinaires ou malikites, suivi par les wahhabites ou sunnites². Si la cohabitation dite pacifique entre différentes tendances religieuses au Burkina a été très souvent citée en exemple, A. Degorce et al (2019: p. 5-6) soulignent cependant que « les conflits et les concurrences religieuses ont marqué l'histoire religieuse burkinabè, et nous rappellent que, vues sous un certain angle, les tensions actuelles ne sont pas si nouvelles ».

Concernant particulièrement les remous au sein de la sphère islamique, si les théâtres des conflits se situent le plus souvent au niveau central et sont les plus médiatisés, il n'en demeure moins que les espaces ruraux sont également investis par les contestations, tensions et conflits entre musulmans qui constituent l'autre revers de la diversité ou de la pluralité religieuse ambiante. Ces manifestations participent ainsi de la formation d'un « espace public religieux » (F. Samson, 2017) comme cela semble être le cas dans la province du Boulgou au centre-est du Burkina Faso où nous avons mené nos recherches. Quelles sont alors les dynamiques à l'œuvre en termes de diversité religieuse et de cohabitation entre différentes tendances au sein de la sphère islamique, particulièrement dans une zone rurale marquée par des tensions liées à la chefferie coutumière?

Nous faisons ici l'hypothèse que les espaces ruraux ne sont pas fermés, mais qu'ils sont plutôt susceptibles de reproduire, dans le contexte de globalisation, les dynamiques en cours à l'échelle nationale, régionale, voire mondiale. Il faut souligner surtout que la dynamique conflictuelle prévalant à différentes échelles est « historiquement tributaire des schismes connus par l'islam après la mort du prophète Mohammed » (Y. Ouédraogo, 2015: p. 101).

Sur le plan méthodologique, cet article se fonde d'une part sur des données issues d'une recherche ethnographique conduite entre décembre 2014 et décembre 2015 dans le cadre de notre thèse de doctorat (Y. Cissao, 2018) et d'autre part, sur des données provenant d'enquêtes menées en 2018 et en 2019 à travers une observation directe,

² Saint-Lary (2012) montre la nuance entre ces deux désignations.

des entretiens semi-directifs, informels et des focus group réalisés auprès d'une trentaine d'acteurs des mosquées (imams, membres du comité de gestion, fidèles) et des migrants de retour. Nous avons également fait un bref passage dans le milieu d'étude en Mai 2025.

Après avoir donné un aperçu des conflits dans la sphère religieuse nationale, nous déclinons le contexte conflictuel de la zone d'étude avant de présenter la configuration de la sphère islamique locale en faisant une analyse de la cohabitation entre les différentes tendances en présence à travers leurs trajectoires, discours et pratiques. Le conflit s'apparente dans cet article aux « oppositions ou affrontements plus ou moins aigus ou violents entre deux ou plusieurs parties » (M. Grawitz, 2004 : p. 83).

1. Résultats

1.1. Aperçu des conflits dans la sphère religieuse burkinabè

Historiquement, les conflits occupent une place importante dans la formation des identités multiples au sein de la sphère islamique. En ce qui concerne les conflits qui ont marqué le processus de réislamisation au Burkina Faso, on peut distinguer trois phases essentielles selon A. Koanda (1989 : 84) : la première phase, de 1962 à 1973, correspondant aux débuts des luttes internes ; la deuxième phase, de 1973 à 1979, où les divisions se sont cristallisées avec la création du Mouvement sunnite du Burkina Faso et de l'Association islamique de la Tijaniyya ; la troisième phase est la période postérieure à 1979, où chacune des trois associations est confrontée en interne à une multiplication des clans. Outre ces trois phases, les conflits violents qui ont opposé les musulmans sont notamment ceux de 1973 dans la ville de Bobo-Dioulasso, qui ont opposé les sunnites au reste des musulmans, et ceux de 1995 et 2002 entre les sunnites dans la capitale Ouagadougou. Plus récemment, en 2021, un conflit de succession au sein de la Communauté musulmane occasionna à Ouagadougou une intervention des forces de l'ordre qui s'interposèrent entre les partisans des présidents sortant et entrant.

Notons également qu'en 2015, un conflit éclata dans le village de Ouaregou, dans la province de Boulgou, entre les sunnites et les musulmans dits ordinaires ou malikites qui s'opposaient violemment à la construction d'une mosquée sunnite dans la localité. Si ces cas cités de conflits entre musulmans sont loin d'être exhaustifs, ils montrent au moins la récurrence de leur survenue tout comme les conflits ordinaires

inhérents à la vie en société dont la sphère religieuse constitue d'ailleurs un des microcosmes.

1.2. Le contexte conflictuel local dans le milieu d'étude

Dans la région du Nakambé au centre-est du Burkina Faso, la province de Boulgou, et plus spécifiquement le département de Tenkodogo, est le foyer de nombreux conflits liés à la chefferie coutumière qui ont opposé les groupes ethniques majoritaires bissa et moaga (Y. Cissao, 2018). Au nombre des localités concernées par cette situation au sein du département figure le village de Sabtenga situé à 15 kms de Tenkodogo, cumulativement chef-lieu de la province et de la région. En effet, depuis 2012, deux chefs, l'un moaga et l'autre bissa, gouvernent dans le village de Sabtenga dont la population est estimée à plus de 7000 habitants. Cette crise sociopolitique a divisé le village en deux camps, celui des partisans du chef bissa et celui des partisans du chef moaga, composé des Moose du village et de quelques habitants Bissa qui se considèrent comme étant leurs hôtes en avançant le fait que ce sont leurs ancêtres qui auraient fait venir dans le passé les Moose de Tenkodogo pour les gouverner. Le village de Sabtenga est composé de douze quartiers, chacun étant dirigé par un chef considéré comme un ministre du chef bissa. La religion dominante dans le village est l'islam, suivi du christianisme et de la religion traditionnelle africaine.

Au cours de l'année 2013, ces tensions concernant la chefferie coutumière atteignent la sphère religieuse et conduisent à une division au sein de l'ancienne mosquée qui rassemblait tous les musulmans du village pour la prière du vendredi. Une autre raison supplémentaire de discorde au sein de la mosquée était le mécontentement de certains musulmans qui désapprouvaient le contenu de certains sermons du vendredi prononcés par l'un des imams de la mosquée, de retour au village après un séjour au Ghana durant lequel il a adopté une autre tendance de l'islam que celle suivie avant son départ. Au cours de l'année 2014, ce conflit, dont les facteurs sont enchevêtrés, a entraîné une séparation des musulmans. Nombre d'entre eux cessèrent de fréquenter l'ancienne mosquée pour la prière du vendredi. Les membres des groupes dissidents ne priaient alors que dans leur mosquée secondaire respective jusqu'à ce qu'une nouvelle mosquée sunnite soit construite, principalement grâce à l'aide financière des migrants.

En 2019, on dénombrait dix-sept mosquées dans le village, réparties entre les différentes tendances de l'islam qui sont, en termes de

représentativité, les musulmans ordinaires ou malikites, les sunnites, les tijaniyya et les chiites.

1.3. La construction de la mosquée dite sunnite au village

Lorsque l'annonce du projet de construction d'une mosquée au centre du village est faite, un leader religieux et migrant de retour "italien" âgé de la quarantaine qui deviendra plus tard le principal imam de cette mosquée réagit promptement pour la mobilisation des ressources financières. Outre sa contribution personnelle qui s'est élevée à hauteur de la moitié du coût de construction de la mosquée, d'autres dons en nature et en espèces sont également provenus de son réseau et des migrants burkinabè³ (musulmans et non-musulmans) auprès de qui il avait une certaine aura. Le retour définitif de ce dernier au village en 2014, accélérera d'ailleurs le processus de construction de la nouvelle mosquée du vendredi. L'apparition de cet acteur dans la sphère islamique du village doit être mise en relation avec la période d'incertitude que traversaient certains villageois musulmans en raison du conflit. Compte tenu de son soutien financier et de ses connaissances islamiques, il s'est naturellement imposé comme le leader de cette mosquée. L'assimilation de la mosquée au mouvement sunnite résulte davantage de l'association de l'image de cet acteur religieux à cette mosquée. En effet, parmi le groupe de personnes qui se sont retirées de l'ancienne mosquée, les sunnites étaient moins représentés que les malikites ou les musulmans ordinaires. Le point commun entre les membres de ce groupe est qu'ils étaient tous des partisans du chef bissa. Ceux qui demeurèrent dans l'ancienne mosquée étaient alors considérés comme des partisans du chef moaga. Outre la nouvelle mosquée, il n'y avait qu'une seule autre mosquée sunnite de moindre importance parmi la douzaine de mosquées du village. La nouvelle mosquée dite sunnite, qui rassemble le plus grand nombre de fidèles au village, lui sert de lieu de diffusion de ses connaissances islamiques, ce qui contribue à faire de lui une figure locale de l'islam. Il est celui qui prononce les sermons et dirige les prières lors des rassemblements du vendredi. Outre ces actions sur le plan religieux, il arbore également une figure d'entrepreneur musulman en facilitant l'obtention de financements

³ Comme nous l'avons montré dans un chapitre d'ouvrage, la construction d'édifices religieux comme les mosquées constitue une préoccupation majeure chez les migrants issus du milieu d'étude. Voir notamment Y. Cissao (2021).

pour la réalisation de forages et la création d'activités génératrices de revenus pour les femmes au village. La construction d'une école arabe et technique dans un autre village de la province situé à une trentaine de kilomètres du village de Sabtenga que nous avons visité en 2019, a obéi à la même logique.

Perçu au village comme rigoriste, celui-ci fait pourtant preuve d'une certaine ouverture dans sa représentation de la pratique de l'islam et semble manifestement avoir été sujet à diverses influences liées à son long parcours migratoire :

« Quand tu vois un frère faire quelque chose que toi tu ne peux pas faire dans l'islam, il faut appeler Dieu pour qu'il fasse que tu puisses faire comme lui. Si toi aussi tu sais que tu as dépassé telle personne dans la foi, il ne faut pas le montrer. Si moi je dis que je suis richard et toi tu es pauvre, est-ce tu vas accepter ? Tu ne vas pas accepter. Bon, les religions aussi, on a mal compris. Pour qu'on comprenne, il faut aller un peu un peu. C'est ça je fais dans mon village ici, tous les côtés je peux rentrer. Il y a un Cheick des Tidjania ici, souvent je pars le saluer. Quand je faisais ma mosquée, il a envoyé des gens ; lui-même il est venu, il a donné cinq mille et est revenu deuxième fois donné cinq mille. Bon, je vois que ça c'est la solidarité, si je peux collaborer avec les cristiannistes⁴, pourquoi avec les musulmans on ne peut pas se comprendre ? Faut qu'on s'assoie sur la même table, faut qu'on se rapproche et on dialogue un peu peu »

Prônant ainsi la tolérance religieuse, ce leader qui est à cheval sur l'activisme religieux et les actions de développement local s'inscrit résolument dans une logique d'appropriation d'un « espace public religieux » (F. Samson, 2012). Toutefois, au cours de l'année 2024, soit dix ans après son retour définitif de migration, celui décéda des suites d'une maladie.

1.4. Les Shias⁵ ou chiïtes dans le village de Sabtenga

Il faut noter d'emblée que le chiïsme est une tendance de l'islam qui est relativement peu représentée au Burkina Faso. Les travaux spécifiques sur leur présence dans le pays sont relativement rares. Selon Y. Ouédraogo (2017), cette présence remonte aux années 1980, lorsque le régime révolutionnaire du Président Thomas Sankara a établi des relations diplomatiques avec la République islamique d'Iran. Cette

⁴ Dans la localité où il vivait en Italie, lui et d'autres burkinabè et sénégalais effectuaient les prières de célébration des fêtes musulmanes à l'intérieur d'une église.

⁵ Ce terme est plus usité par les concernés et les autres habitants au village

collaboration se concrétisera par l'ouverture d'une ambassade et d'un centre culturel iranien en 1986 dans la capitale Ouagadougou. Ainsi, à la fin des années 1980, plusieurs étudiants burkinabè en arabe reçurent des bourses pour étudier en Iran. Des associations appartenant au mouvement furent créées, ce qui permit à celui-ci de s'implanter dans des localités comme Bobo-Dioulasso, Ouahigouya et Garango. Notons que Garango est un département de la province de Boulgou, située à trois kilomètres du village de Sabtenga, et il existe un lien étroit entre les chiites de ces deux localités voisines. Malgré la fermeture de l'ambassade d'Iran en 2001, cette tendance continue de se développer, notamment grâce à l'ouverture de collèges, de lycées et d'une université depuis 2008 à Ouagadougou. Toutefois, il n'y a toujours pas de mosquée chiite dans la capitale. Dans le village de Sabtenga, les activités des chiites tournent principalement autour des enseignements et des prières au sein de la mosquée. Cette mosquée appelée Masdjid Al Imam Hussein, construite en 2016 grâce à un financement iranien par l'intermédiaire de la Fondation Al Imam Hussein, est dirigée par un imam âgé d'une cinquantaine d'années. Lors de nos enquêtes en 2019, ce dernier était parti en Irak pour un long séjour. Il est important de rappeler que c'est cet imam est celui dont les sermons suscitaient régulièrement des désaccords dans l'ancienne mosquée avant la division ouverte entre musulmans. Les liens de ce natif du village – qui était sunnite avant de s'installer au Ghana – avec des pays comme l'Iran ou l'Irak qui sont des bastions du chiisme garantissent certainement à son groupe les moyens nécessaires à son expansion. Ses disciples sont originaires du village et d'autres localités de la province. Ce dernier, tout comme certains de ses disciples originaires du village de Sabtenga ont une trajectoire qui s'inscrit dans le schéma de la mobilité religieuse (K. Langewiesche, 2003) au sein de la sphère islamique. C'est le cas de D.M., 31 ans, un natif du village qui se présente comme le frère⁶ du leader des Shias. Ce dernier qui est en charge de l'enseignement coranique des apprenants dans la mosquée chiite revient sur leur trajectoire commune :

« Nous sommes nés trouver notre père dans le sunnisme. Notre père même a quitté ici et est parti au Mali à pied pour aller apprendre le coran. Après il a fait le reste de son apprentissage

⁶ Ce lien pourrait avoir un sens plutôt religieux que biologique car notre informateur qui nous a introduit auprès de lui nous avait parlé de lui comme étant un jeune du village qui était en rupture avec ses parents biologiques en raison de son changement de tendance

au Ghana et il est venu apprendre son tapsir ici au Burkina. Notre grand frère aussi a fait ses études ici et après est parti au Ghana pour étudier chez les Wahabia et finalement il est entré chez les Shias. En 1994, il est rentré, en ce moment on était enfants ; il nous a pris, on était deux. C'est notre père qui nous enseignait mais quand lui il est rentré des études, il a pris le relais. Nous avons fait nos recherches et nous nous sommes rendus compte que ce sont les Shias qui détiennent la vérité. Ce n'est pas par contrainte, ce sont les études qui nous ont montré que les Shias détiennent la vérité. Sinon nous ne sommes pas nés Shias, nous sommes nés dans le sunnisme »

L'extrait d'entretien suivant décline sa perception de la diversité religieuse et décrit les rapports conflictuels des chiites du village avec les autres tendances religieuses :

« Nous priions tous dans l'ancienne mosquée, mais lorsque le chiisme a commencé à s'implanter dans le village, les gens ne l'ont pas accepté parce qu'ils disaient que c'était une nouvelle croyance. Les autres avaient l'habitude de célébrer leurs mariages et leurs baptêmes dans l'ancienne mosquée, mais lorsque nous avons voulu organiser le Maouloud dans cette mosquée, ils ont refusé. Nous avons dû louer plusieurs fois un endroit à Garango pour faire cette célébration. Les habitants du village ne nous considèrent plus comme leurs enfants parce que nous sommes devenus chiites et ce rejet continue encore de nos jours (...). Il y a des gens à qui tu n'as rien fait mais à cause du fait que tu es Shia, c'est comme si tu leur avais fait quelque chose de mal. Mais c'est eux qui sont les ignorants, nous avons fait des études et nous avons ces connaissances. Si tu es dans l'islam et que tu es un grand marabout, les gens ne te combattent pas. Mais quand tu viens avec la vérité qu'Allah a montré, walaye tout le monde va te combattre. Donc si tu veux devenir quelqu'un de grand, ne devient pas Shia; mais si tu veux le paradis, tu peux devenir Shia, parce qu'ils ont tué la descendance du Prophète à cause de cette vérité. Aujourd'hui, on ne tue pas les gens mais ils vont te honnir, mais certains vont te tuer aussi. Voyez-vous de nos jours il ya les djihadistes, si on les compte, ce sont tous des sunnites, ce sont tous des wahabias. Ils ne tuent pas les gens aussi en dehors des Shias. Si tu pars en Irak, si tu pars en Syrie, si tu pars en Libye, si tu pars au Yemen, on tue les gens, mais ce n'est pas encore arrivé chez nous. Sinon

les villageois ne nous ont pas accepté et plus tard Allah nous a aidé afin qu'on puisse construire cette mosquée dont le nom est Masjid Al Imam Hussein, la mosquée de l'imam Hussein (...). En tant que chiite, si vous détenez la vérité et que les gens vous rejettent, Allah ne vous rejettera pas, Allah sera derrière vous »

Le rejet du chiisme et la rivalité chiites-sunnites à l'échelle locale et mondiale découleraient selon la perspective de notre interlocuteur de leur érudition. Les ruptures sociales résultant de ces changements dans la sphère islamique locale se reflètent dans l'isolement de la communauté chiite du village qui continue cependant de recruter de nouveaux adeptes tout en essayant de tirer le meilleur parti des canaux de communication tels que les ondes radio à Garango et l'application Whatsapp⁷ qui est un moyen moderne privilégié pour le prosélytisme religieux.

1.5. Les Tidjanias dans le village de Sabtenga

La présence des Tidjanias dans le village remonte à une période moins récente comparativement à l'apparition de la tendance chiite. Depuis plusieurs décennies, la trajectoire de la Tidjanias locale se confond à celle de son leader, un natif du village de 81 ans que nous avons rencontré en mars 2019. Si ce dernier dit être né à une période où la tendance était déjà présente au village, notamment à travers son géniteur, il a contribué largement à son enracinement dans le village à travers son parcours personnel. Il a débuté ses études coraniques avant les 50 dans la localité de Ouahigouya au nord du pays qui selon lui constitue la porte d'entrée de la Tidjanias au Burkina Faso à partir du Mali voisin. Cela faisait quarante-deux ans qu'il était rentré de ses études lorsque nous l'avons rencontré à son domicile en 2019. Depuis son retour au village en tant que Cheick, il dit avoir formé plusieurs milliers d'enfants dont certains sont issus du Yatenga où il a reçu sa formation. La mosquée qui se dresse devant sa concession fut construite grâce à ses propres efforts et l'aide d' "un autre frère". Bien qu'ayant reçu des propositions, il dit avoir préféré privilégier ses ressources personnelles. En effet, un de ces fils qui a fait ses études en Iran aurait obtenu une offre de financement de la construction d'une mosquée par une organisation koweïtienne mais celui-ci déclina arguant qu'il avait déjà une mosquée. Ce fils a réorienté cette aide vers la construction d'une école coranique au village qu'il dirige en ayant un pied à

⁷ A l'issue de notre entretien par exemple, ce dernier a demandé notre numéro whatsapp afin de m'envoyer des contenus parlant du chiisme.

Ouagadougou où il est également impliqué dans des actions similaires. En dehors de ce dernier, deux autres fils du Cheick poursuivaient leurs études en Iran au moment où nous l'avons rencontré. L'un des moments majeurs qui témoigne de la popularité du Cheick et de sa branche islamique au village constitue la célébration du Maouloud qui draine chaque année un monde immense provenant de différentes localités. A ce sujet, il disait ceci : « Lorsqu'il y a Maouloud, sans la sécurité, c'est difficile de gérer le monde ».

Parlant de la cohabitation entre les différentes tendances de l'islam au village, celui-ci balaya rapidement la prévalence d'une tension ou d'un conflit : « Il n'y a aucun problème. S'il y a un problème c'est qu'il y en a qui veulent prendre Dieu pour eux seuls ».

2. Discussion

En dépit de la rivalité ambiante ou la concurrence entre les différentes tendances au sein de la sphère islamique locale, l'on ne saurait affirmer que la division est tranchée au point où par exemple des adeptes d'une tendance ou d'une autre – à l'exception du groupe des Shias – excluent totalement de se rendre souvent dans une autre mosquée pour y faire la principale prière, c'est-à-dire celle du vendredi. Nous avons beaucoup observé cela chez les malékites, les sunnites et les tidjanias entre qui il est difficile d'établir une certaine distinction dans la sphère villageoise. C'est davantage dans le vécu quotidien dans l'espace domestique et l'espace de la mosquée qu'une longue observation quotidienne pourrait permettre de façon générale de classer les uns et les autres dans les deux tendances.

Les conditions qui ont entouré la construction de la mosquée dite sunnite du village témoignent d'ailleurs de l'inscription de ce projet dans une dynamique solidarité où le sentiment d'appartenance au village a pris le dessus sur les considérations liées aux tendances religieuses respectives des personnes concernées.

On est en présence d'une situation qui oscille entre rivalité et collaboration (F. Madore, 2018)

La rivalité semble se jouer davantage dans la concurrence pour le recrutement de nouveaux adeptes ou l'agrandissement de l'aura du leader de la tendance religieuse au village. En dehors du membre de la branche chiite du village, tous les autres semblent taire les divergences latentes existantes entre les différentes tendances au village. Au cours de nos interviews avec les leaders sunnite et tidjania, il est remarquable de souligner qu'aucun d'entre eux n'a fait mention des Shias, préférant apparemment les invisibiliser. Cette attitude pourrait être interprétée

comme un signe de tolérance entre les différentes tendances au sein de la sphère islamique locale comme cela est prêché par ces derniers dans leur discours.

Conclusion

La dynamique actuelle dans la sphère islamique du milieu d'étude a été en partie induite par « des agents du changement avec l'intention et la stratégie d'apporter des changements » (T. Ostebo, 2012 : p. 15). L'arrivée de nouveaux acteurs issus des milieux sunnite et chiite a ainsi coïncidé avec un contexte local conflictuel qui offrait un terreau fertile à leur émergence. Leurs trajectoires et les différentes influences auxquelles ils ont été soumis en raison de leur mobilité et de leurs liens avec le monde islamique transnational, agissent avec le contexte local pour former ce que l'on pourrait considérer comme un renouveau islamique (M. Kaag et M. Saint-Lary, 2011; M. Saint-Lary, 2012) dans le village de Sabtenga.

Notre visite récente en 2025 dans le milieu d'étude et les informations reçues de nos informateurs montrent que la situation n'a pas significativement changé en termes de cohabitation des différentes tendances au sein de l'espace religieux islamique local. Il n'est pas d'ailleurs pas exclu que la dynamique migratoire⁸ qui est très forte dans le milieu d'étude – et qui prend en compte les mobilités des arabisants – ne contribue à faire émerger d'autres nouvelles tendances au sein de la sphère islamique. En nous référant aux travaux de K. Langewiesche (1998, 2003) sur la mobilité religieuse dans le nord du Burkina Faso, une observation fine et quotidienne pourrait mettre en évidence un certain pragmatisme des acteurs en présence, car comme l'a fait remarquer Y. Ouédraogo (2015 : p. 109) : « En fonction des enjeux, des Wahhabites deviennent Tidjanites, des Tidjanites deviennent wahhabites ou shiites, etc. ».

Notons enfin qu'il n'a pas été toujours aisé d'aborder les sujets liés à l'islam avec certains acteurs qui nourrissaient plus ou moins une certaine méfiance. Aux yeux de certaines personnes, l'intérêt en tant que chercheur, et non primordialement en tant que pratiquant, à comprendre leur pratique religieuse suscitait des interrogations. Malgré notre grande fréquence dans le village lors de la phase de collecte de données utilisées pour l'élaboration de notre thèse, ces personnes

⁸ Voir Y. Cissao (2020; 2021)

n'avaient pas eu l'occasion de nous connaître. Nous avons dû donc régulièrement avoir recours à un informateur qui a facilité notre introduction auprès des leaders religieux et joué également le rôle d'interprète.

Bibliographie

CISSAO Yacouba, 2021, « Les logiques de l'aide des migrants à la construction des mosquées à Sabtenga, province du Boulgou (Burkina Faso) », in DEGORCE A. et KIBORA O. L. (Ed.), *Migrations, mobilités et réseaux religieux au Burkina Faso*, AMALION, p. 19-37

CISSAO Yacouba, 2020, « La migration de retour dans la province du Boulgou ou comment se reconstruire après l'expérience de l'aventure », in *Annales de l'Université de Lomé*, Juin, p. 203-214

CISSAO Yacouba, 2018, *Etat, communautés locales et gestion des conflits dans le département de Tenkodogo (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso.

DEGORCE Alice, KIBORA Ouhonyiouè Ludovic & LANGEWIESCHE Katrin, (Ed.), 2019, *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, AMALION.

GRAWITZ Madeleine, 2004, *Lexique des sciences sociales*, 8^e édition, Paris, Dalloz.

INSD, 2022, Cinquième recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso. Synthèse des résultats.

KOUANDA Assimi, 1989, « Les conflits au sein de la communauté musulmane du Burkina : 1962-1986 », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, 3 (7).

KAAG Mayke & SAINT-LARY Maud, 2011, « Nouvelles visibilités de la religion dans l'arène du développement. L'implication des élites chrétiennes et musulmanes dans les politiques publiques en Afrique », *Bulletin de l'APAD*, (33).

LANGEWIESCHE Katrin, 1998, « Des conversions réversibles : Études de cas dans le nord-ouest du Burkina Faso », *Journal des Africanistes*, 68, 2, p. 47- 65.

LANGEWIESCHE Katrin, 2003, *Mobilité religieuse. Changements religieux au Burkina Faso*. Berlin, Münster : LIT-Verlag.

MADORE Frédéric, 2018, *Rivalités et collaborations entre aînés et cadets sociaux dans les milieux associatifs islamiques en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso (1970-2017)*. Thèse de doctorat. Université Laval (Québec, Canada).

ØSTEBØ Terje, 2012, *Localising salafism: religious change among Oromo Muslims in Bale, Ethiopia* (Vol. 12). Brill.

OUEDRAOGO Yacouba, 2015, « Les courants de l'islam au Burkina Faso », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, 26, p. 101-111.

OUEDRAOGO Yacouba, 2017, « ONG musulmanes et renouveau islamique au Burkina Faso (1980-2015) », *SIFOE Revue électronique d'histoire, d'arts et d'archéologie de Bouaké*, 8, p. 173-185.

SAINT-LARY Maud, 2012, « Du wahhabisme aux réformismes génériques. Renouveau islamique et brouillage des identités à Ouagadougou », *Cahiers d'Études Africaines*, 206-207, p. 449-470.

SAINT-LARY Maud, 2011, « J'épargne pour l'Au-delà". Le salut comme rhétorique de la réislamisation au Burkina Faso », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (198-199), p. 227-246.

SAINT-LARY Maud, SAMSON Fabienne & AMIOTTE-SUCHET Laurent, 2011, Outils d'un islam en mutation: réislamisation et moralisation au sud du Sahara, *Ethnographiques*, 22,

SAMSON Fabienne, 2011, « La guerre des ondes comme mode de prosélytisme. La Ahmadiyya et les médias au Burkina Faso », *Ethnographiques.org*, 22.

SAMSON Fabienne, 2017, « Pluralisme et concurrence islamique dans l'appropriation d'un espace public religieux. Analyses comparées au Sénégal et au Burkina Faso », in G. Holder, J.P Dozon (éds.), *Les politiques de l'islam en Afrique. Mémoires, réveils et populismes islamiques*. Paris : Karthala

VITALE Mara, 2012, « Trajectoires d'évolution de l'islam au Burkina Faso ». *Cahiers d'études africaines*, (206-207), p. 367-387.

ⁱ Cet article est issu d'une communication que nous avons donnée à l'occasion de l'Institut d'été et Symposium Lived Islam in Africa à l'Université de Floride (USA) en mai 2019.